



L'arrivée annoncée de ce vaccin le 17 avril prochain intervient au moment où des doutes subsistent sur ses effets secondaires.

Le Cameroun recevra le vaccin AstraZeneca le 17 avril prochain. L'annonce est du ministre de la Communication. René Emmanuel Sadi était face à la presse hier 14 avril. Les 391 000 doses attendues pour la circonstance viendront s'ajouter aux 200 000 doses du vaccin Sinopharm offertes par la Chine, afin de renforcer la campagne de vaccination contre le COVID-19 en cours.

Seulement, des doutes persistent sur ce vaccin, notamment ses effets secondaires. Même si des facteurs de risque spécifiques tels que l'âge, le sexe ou les antécédents médicaux n'ont pas pu être confirmés, car les événements rares sont observés à tous les âges, tel que le déclare la directrice exécutive de l'Agence européenne des médicaments (EMA), Emer Cooke, l'EMA confirme néanmoins « un lien possible avec de très rares cas de caillots sanguins inhabituels avec des plaquettes sanguines basses », lit-on dans un communiqué de l'agence basée à Amsterdam. Un document rendu public le 7 avril dernier.

Ce sont d'ailleurs ces doutes qui avaient conduit, par précaution, à la suspension au mois de mars de l'utilisation dudit vaccin dans de nombreux pays. C'est le cas de la Norvège, l'Estonie, la Lituanie, la Lettonie et le Luxembourg, le Danemark, l'Autriche. En France où le

vaccin est maintenu dans le programme de vaccination anti-COVID-19, les usagers le boudent. Certains préfèrent attendre plusieurs jours, voire des semaines afin de recevoir un vaccin différent, malgré le risque important de contracter la maladie et de développer une forme grave.

Au Cameroun, le débat avait poussé le Conseil scientifique des urgences de santé publique à demander, après sa réunion du 12 mars, un délai supplémentaire d'observation avant l'utilisation éventuelle dudit vaccin. Le ministre de la Santé publique, réagissant à la suite de ce Conseil avait rassuré de ce que AstraZeneca ne sera pas utilisé au Cameroun tant que les inquiétudes ne seront pas entièrement évacuées.

« Il reste attendu que nous n'allons pas utiliser ce vaccin tant qu'il subsiste des doutes sur ses effets », avait indiqué Malachie Manaouda, via un Tweet le 12 mars. Ce vaccin en phase 4 d'expérimentation clinique pour réduire l'incidence des formes sévères et mortelles du **COVID-19** sera-t-il finalement utilisé alors que des incertitudes subsistent sur ses effets ? Peut-être bien que oui. Mais au sein de la population, les craintes se font perceptibles, surtout après un reportage de France 24 relayé en boucle sur les réseaux sociaux, lequel parle des soupçons de décès de trois personnes suite à l'inoculation de AstraZeneca.

Mutations
